

20 septembre 2006

Les sarcophages

Maryvonne Chartier-Raymond

Les sarcophages sont les témoins de toute l'histoire égyptienne. Ils apparaissent dès l'époque prédynastique. L'existence des sarcophages et de tombeaux a provoqué en contre-coup l'existence de la momification, car si un corps déposé dans le sable, se dessèche et se conserve naturellement, «protégé» par un cercueil déposé dans une tombe, le corps ne se conserve plus car le processus de putréfaction s'accomplit.

Le rôle essentiel du sarcophage.

Leur nom égyptien signifie «seigneur de vie», ce qui traduit une conception active et positive de cet élément primordial du mobilier funéraire.

C'est lui en effet dont le rôle est d'être le premier protecteur du corps du défunt, avant même la tombe. Sans corps protégé, il n'y a pas de vie dans l'au-delà possible.

L'évolution typologique historique.

La forme, les matériaux, le nombre changent durant toute l'histoire égyptienne.

Boîtes en bois de petite taille aux hautes époques, les cercueils s'allongent à partir de la III^{ème} dynastie. Les formes rectangulaires d'origine se décorent de «façades» et de fausses-portes.

Quelques sarcophages en pierre nous sont parvenus.

Avec le développement du culte osirien au Moyen-Empire, des textes apparaissent, et un décor correspondant les accompagnent.

La forme anthropomorphique des cercueils apparaît au Nouvel Empire. Le décor rischi (de plumes) s'étend. Cette forme anthropoïde se conservera jusqu'à la fin de l'histoire égyptienne. Son décor évoluera et peut permettre des datations. La multiplication des cercueils s'étend.

Les sarcophages extérieurs sont en pierre pour la famille royale ou quelques hauts personnages.

A l'époque tardive apparaît le sarcophage extérieur en pierre noire et dure de forme anthropoïde.

L'époque romaine simplifie le nombre des sarcophages pour la majorité de la population, le décor est plus proche du corps même du défunt (sur les bandelettes ou le suaire, mais avec en général un portrait plus ou moins standardisé).

Les masques apparaissent au Moyen-Empire, disparaissent puis réapparaissent au Nouvel Empire. Ils sont en cartonnage ou en matériau précieux. Aux époques plus tardives, ils peuvent s'accompagner de pièces de corps.

L'iconographie et les textes inscrits sur les sarcophages.

On assiste au Moyen Empire à une extension des décors des parois de la tombe sur les parois du cercueil et du sarcophage lui même, avec parfois des décors d'une très grande finesse et précision.

L'âge d'or de l'iconographie sont les XXI-XXIIèmes dynasties, avec un répertoire qui s'étale à profusion.

Les textes, adaptation des *textes des Pyramides*, puis des *Sarcophages*, ensuite le *Livre des Morts* (de sortir le jour), de *l'Amdouat*, *des Portes*, témoignent de l'évolution de la religion égyptienne et de la croyance dans l'au-delà.

Bibliographie :

Cyril Aldred, *Egyptian Art*, Thames and Hudson, 1980.

Françoise Dunand, Roger Lichtenberg, Momies, *Un voyage à travers l'éternité*, Paris, 1991.

Barry J. Kemp, *Ancient Egypt : Anatomy of a Civilization*, London, New-York, 2001.

Kazimierz Michalowski, Jean-Pierre Corteggiani, Alessandro Roccati, *L'art de l'Égypte*, Paris, Citadelles & Mazenod, 1994.

Gay Robins, *Egyptian Painting and Relief*, Shire Egyptology, 1986.

Gay Robins, *The Art of Ancient Egypt*, British Museum Press, 2000.

Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan, 1988.

Annie Schweitzer, Evolution de la demeure d'éternité de l'Ancienne Égypte, in *Dossiers d'Archéologie* n° 252, 1er avril 2000, p. 18-29.

Ian Shaw and Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London, 2003.

W. Stevenson Smith, *The Art and Architecture of Ancient Egypt*, Hammondsworth, 1981.

John H. Taylor, *Egyptian Coffins*, Shire Egyptology 11, Bucks, 1989.